

## Dr Bruce Waltke, Psaumes, Conférence 6

© 2024 Bruce Waltke et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Bruce Waltke dans son enseignement sur le livre des Psaumes. Il s'agit de la session numéro six, Approche critique de la forme et motifs des hymnes.

Prière : Nous vous demandons de la force. Inclinez nos cœurs vers vous. Aide-nous à combiner les paroles spirituelles avec la vérité spirituelle. Tu promets d'être avec nous. Notre suffisance ne vient certainement pas de nous-mêmes. Notre suffisance vient de vous au nom du Christ. Amen.

Dans ce cours, nous avons examiné différentes approches des Psaumes. Pour nous aider à comprendre, nous ne nous sommes pas concentrés principalement sur la théologie des Psaumes ou sur la vie spirituelle des Psaumes, mais sur le fait que nous puissions nous-mêmes comprendre les Psaumes et les interpréter d'une manière authentique et appropriée aux Psaumes eux-mêmes. Bien sûr, nous essayons différentes approches des Psaumes.

L'une d'elles est l'approche historique que nous avons examinée hier. Notre méthode consiste à donner un point de vue large des choses, puis à le réduire à un ou deux psaumes. À mon avis, c'est la meilleure partie lorsque nous sommes réellement dans le texte.

Alors, nous avons regardé l'approche historique et nous avons remarqué que le sujet est fondamentalement le roi. On pourrait considérer les Psaumes, je pense, à l'origine comme un livre de cantiques royaux dans lequel tout le peuple de Dieu était rassemblé chez le roi au temple. Il représente les peuples et lui-même.

L'Ancien Testament est une métaphore du Nouveau. C'est concret, physique. Ainsi, le temple terrestre est une image du temple spirituel.

Le roi à la droite de son Dieu avec la salle de jugement dans le temple terrestre et la salle de jugement est une image. Ainsi, nous pouvons mieux comprendre le Christ à la droite du père. Il est le juge à la droite.

Nous faisons une transition du métaphorique au spirituel et nous avons le métaphorique pour pouvoir comprendre le spirituel. L'Ancien Testament ressemble donc à un livre d'images. Nous avons donc vu le roi et il est l'image du plus grand roi.

Israël, qui est notre, ce sont nos pères. 1 Corinthiens 10 leur parle comme à nos pères. On dit qu'Abraham est notre père.

Galates 3.29, vous êtes la postérité d'Abraham. Nous sommes identifiés aujourd'hui comme le peuple de Dieu, c'est-à-dire l'Église. Et donc, nous l'avons examiné de manière large, puis nous avons examiné plus étroitement le Psaume 4. Ensuite, nous l'avons abordé davantage d'un point de vue littéraire.

Nous avons traité de poésie en général. Comment lit-on la poésie ? Comment abordez-vous le psaume ? Parce que tout est dans la poésie. Comment lit-on la poésie ? Nous avons remarqué que toute poésie présente une certaine forme de parallélisme.

Vous dites quelque chose, mais ce n'est pas le cas, puis vous le répétez, mais ce n'est pas simplement une reformulation. C'est une déclaration connexe et c'est assez différent. En lisant les lignes et en voyant comment elles sont liées, vous vous posez également deux questions.

Comment sont-ils liés ? Et en quoi sont-ils différents ? Et vous le coupez avec un couteau très tranchant et vous commencez à le lire comme le pensait le poète. Ce que nous essayons de faire, c'est de rentrer dans l'esprit du poète. Comment pense-t-il ? Ainsi, nous pouvons être authentiques dans notre interprétation.

C'est pourquoi nous nous engageons dans ce genre de travail. Le poète doué, David, qui s'exprimait bien, parce qu'il connaissait la littérature de ce monde et le fonctionnement de la poésie. Nous arrivons maintenant à une autre approche, appelée approche critique de forme.

Ensuite, dans le prochain cours, ce que j'avais initialement prévu en deux conférences, nous allons l'examiner de manière très large en tant qu'approche. Ensuite, nous le restreindrons à nouveau et nous examinerons un psaume particulier et le ferons de manière plus détaillée, plus raffinée. C'est donc un peu comme ça que nous procédons dans le cours.

Nous en sommes donc à l'approche critique de la forme et je l'ai divisée en deux parties à la page 50. Je pense que c'est, si vous savez, c'est la première partie, en guise d'introduction. Ensuite, une forme, il y a essentiellement cinq types différents de psaumes, ou au minimum cinq formes.

Nous allons nous concentrer sur celui qui est l'hymne, les psaumes de louange. C'est dans ce genre de psaume que l'on retrouve la théologie à la pelle. Nous entendons Israël lui-même témoigner de ce qu'il croit ou de ce que Dieu a mis dans son cœur à propos de Dieu.

Ainsi, leurs paroles adressées à Dieu, une louange, deviennent la parole de Dieu pour nous et à travers leurs lèvres, non pas maintenant à travers les lèvres de Moïse ou à travers les lèvres d'un prophète, mais maintenant à travers le roi et son peuple, nous

apprenons ce qui concerne Dieu. C'est une forme différente de révélation que nous recevons dans les Psaumes. C'est une autre façon de voir Dieu.

Ce sont des hymnes de louange et c'est ce que nous allons examiner. Il faut donc voir les choses dans leur ensemble. Il y a beaucoup de matière ici et il est facile de s'y noyer.

Cela peut être une conférence très difficile pour cette raison car elle couvre une masse de sujets, mais je pense qu'elle est nécessaire pour avoir une idée globale du livre des Psaumes. Si nous nous limitons à quelques psaumes, nous n'avons pas une idée de l'ensemble du livre. Vous ne voyez pas la scène totale des choses.

Donc, nous devons, nous devons le voir totalement. Nous devons le voir individuellement et de manière plus étroite. Donc, dans celui-ci en particulier, nous allons examiner les Psaumes selon une approche critique de la forme.

Nous allons les classer selon qu'il s'agit d'hymnes ou de lamentations ou de chants de confiance ou d'instruction et de différents types de psaumes. C'est ainsi que nous allons voir les choses, les regrouper. Ainsi, en guise d'introduction, je donne un aperçu des approches académiques des Psaumes avant la critique de la forme.

Ensuite je pense que nous en parlerons et en guise d'introduction, quelle est la prochaine enquête ? Enquête sur les approches académiques. Eh bien, c'est le chiffre romain I. Ensuite, nous allons aborder les Psaumes de louange en particulier à la page 55. Donc je n'avais vraiment pas de chiffre romain II.

Ce n'est donc pas la meilleure chose, mais de toute façon, c'est ce que j'ai. Dans les approches académiques, nous commençons par avant de formuler la critique, nous avons l'approche traditionnelle, qui consiste à dépendre des exposants et à les faire remonter à David et plus tôt dans l'histoire d'Israël. La seule chose qui, avec cette approche, n'était pas traditionnelle, c'est de mettre l'accent sur le concept du roi.

Ce n'est pas normal dans la littérature. Je pense que c'est vrai, mais c'est devenu une priorité dans la littérature plus récente. C'est donc une approche traditionnelle.

Nous en avons parlé. Il existe une approche séparant celle-ci de celle axée sur la forme. C'est ce que l'on pourrait appeler l'approche analytique littéraire.

Vous vous demandez peut-être pourquoi le monde universitaire rejette-t-il la paternité davidique ? Quel est l'argument ? Pourquoi sont-ils sceptiques ? Nous avons besoin d'un peu de contexte pour comprendre où se situe le monde universitaire et pourquoi on apprend à la plupart des séminaristes à ne pas faire confiance aux exposants. Il faut revenir à l'approche analytique littéraire. Maintenant

J'ai déjà parlé des présupposés et les présupposés, comme je l'ai dit, vous mettez la raison au-dessus de la révélation.

Vous ne faites pas confiance à la révélation. Vous faites confiance à votre raison au-dessus. En raison de la raison, vous commencez par être sceptique à l'égard de la Bible.

Vous ne croyez pas à l'intervention divine. La méthode scientifique n'a pas de place pour de véritables miracles ou pour l'intervention de Dieu. C'est juste que la méthode scientifique ne sait pas comment gérer cela.

Ce n'est tout simplement pas soumis à une enquête scientifique. Donc partout, parce qu'ils ont une lentille qui ne permet pas de voir l'esprit, ils ne peuvent pas voir Dieu et ils se retrouvent avec juste du matériel. C'est trop simpliste, mais je pense que c'est à peu près ce que cela signifie.

Le véritable scepticisme a commencé avec le Pentateuque et a atteint son paroxysme avec un érudit allemand du nom de Julius Wellhausen. Vers 1869 ou 1870, il publia un opus magnum qui venait de renverser le monde universitaire, appelé le Prolégomène du Pentateuque. Il y avait eu des soupçons ou des preuves avant cela, selon lesquels le Pentateuque était constitué de documents et ils ont isolé les documents selon certains critères littéraires.

C'est pourquoi je l'appelle l'approche analytique littéraire. Ils ont isolé des documents au moyen de la littérature et de l'analyse littéraire. Ainsi, il a été observé que dans certains cas, Dieu est appelé Yahvé, ce qui, en allemand, n'a pas de Y, mais un J. Donc, vous épelez Yahvé avec un J. Ainsi, ils ont isolé les critiques littéraires.

Ils ont isolé le document qui appartenait à la langue allemande. C'est une sorte de plaisanterie dans notre domaine que la première langue sémitique soit l'allemand, car tout le travail scientifique se fait en allemand. Ils semblent juste avoir un esprit scientifique.

Donc tout est très analytique et très précis et scientifique. Bon, de toute façon, c'est un document J. Les autres documents n'utilisent pas ce nom pour Dieu.

Ils utilisent l'autre nom pour Dieu, qui est Elohim. Et ils ont isolé les textes selon des critères littéraires, l'utilisation du vocabulaire et d'autres mots. Ils ont identifié qu'il y avait deux documents et ils ont appelé le seul document E parce qu'il utilisait Elohim.

L'autre document qui utilisait Elohim, son contenu traitait principalement du livre du Lévitique et du matériel sacerdotal. Alors, ils appelaient cela le document sacerdotal. Vous disposez donc désormais de trois documents.

Vous avez un document Yahwistique, vous avez un document Elohistique et vous avez un document sacerdotal. Vous avez donc un document J, un document E et un document P. Mais il y a encore un autre document qui diffère encore, et c'est le Deutéronome.

Il s'agissait d'un livre d'un type différent puisqu'on l'appelle, comme on peut s'y attendre, le document D. Vous disposez désormais de ce que l'on appelle la théorie JEDP. La question était : qu'est-ce qui venait en premier ? C'est intéressant.

Vous pouvez voir pourquoi c'est une théorie très plausible. J'ai beaucoup de choses à féliciter à mon avis. Par exemple, dans le document J, quand les hommes commencent-ils à invoquer le nom de Yahvé ? Et dans le document J, cela commence avec Genèse 4, avec la naissance de Seth et Seth eut Enosh.

Et quand Enosh est né, c'est à ce moment-là que les hommes ont commencé à invoquer le nom de Yahweh. Ainsi, selon le document J, le nom de Yahweh a commencé par Enosh et cela correspond. Alors dans le document E, et ils avaient déjà isolé Exode 3, Moïse a demandé : quel est votre nom ? Et selon le document E, le nom Yahvé est révélé lorsque Dieu appelle Moïse au buisson ardent.

Donc, vous avez une origine différente pour Dieu au nom de Dieu Yahweh dans le document E. Et dans le document P, c'est Exode 6, Dieu dit à Moïse, jusqu'ici, je n'étais pas connu sous le nom de Yahweh. Alors, qu'est-ce que tu fais avec ça ? Abraham fut invoqué du nom de Yahweh.

Et on nous dit dans le document J qu'alors les hommes ont commencé à appeler le nom de Yahweh. Selon le document E, Moïse doit demander son nom. Mais maintenant, dans Exode 6, c'est comme s'il ne connaissait pas son nom.

Je ne me suis pas fait connaître sous ce nom. Voilà donc le document P. Je pense que vous pouvez voir qu'il est très plausible que nous ayons des documents distincts qui nous donnent des origines différentes pour le nom de Dieu.

Et ils se contredisent. Et c'est ce qui se cache derrière toute cette hypothèse documentaire. Et quelle que soit la pierre angulaire, eh bien, le travail de Wellhausen, et il pouvait démontrer la séquence.

Que la séquence était le document le plus ancien était J. Le document suivant était les Elohim. Ainsi, il a daté J. essentiellement à l'époque de David et Salomon vers 950. Il a daté le document E à 850.

Et il a daté le document D de la réforme de Josias en 620. La raison en est qu'ils ont découvert le Livre de la Loi dans le temple, qui a été attribué à Moïse. La question a été posée : comment le livre de la loi a-t-il pu se perdre dans le temple ? Tout le

monde dans le monde universitaire s'accorde à dire que le livre du Deutéronome est fondamentalement un faux.

C'est un pseudographe. Ce n'est pas de Moïse. Elle fut composée sous le règne de Josias afin de justifier sa réforme consistant à supprimer tous les hauts lieux.

C'est donc ce que Josias a fait. Et il y a une réforme complète à ce moment-là. Vous pouvez démontrer en archéologie que sous le règne de Josias, ils détruisirent simplement les hauts lieux.

Mais évidemment, les hauts lieux existaient avant cela. Le document D est donc fermement daté, du point de vue académique, de 620 avant JC. Et le document P est daté de l'exil ou de l'après-exil.

Et c'est annoncé tardivement. Ainsi, ce qui s'est produit, c'est que la Bible entière est renversée. Ainsi, ce que nous pensions être précoce par Moïse est maintenant tardif.

Ainsi, tout le matériel sacerdotal comme le Lévitique et le matériel de l'Exode que nous pensions être Mosaïque est maintenant bouleversé. Et c'est la dernière chose. Et c'est donc ce qui s'est passé dans le monde universitaire.

Et cela crée toute une attitude selon laquelle vous ne pouvez pas faire confiance aux propres affirmations de la Bible parce qu'elle dit que Moïse l'a écrit, mais nous savons tous que Moïse ne l'a pas écrit. C'est donc secondaire et on ne peut pas y faire confiance. Alors si vous ne faites pas confiance à Moïse, pourquoi faites-vous confiance à David ? Donc ce que vous devez faire, eh bien, c'est un cours à part entière, évidemment, en séminaire et en introduction où vous devez répondre à ces questions difficiles.

Vous devez les aborder. Et vous pouvez comprendre pourquoi, lorsque j'enseignais l'introduction, j'ai présenté Wellhausen directement, sans m'excuser. Et les étudiants sont repartis pensant que notre Bible était détruite.

Mais ensuite vous revenez et vous devez repenser ces arguments. Et fondamentalement, les arguments sont basés sur les présupposés que Dieu n'intervient jamais et qu'il n'y a pas de véritable prophétie. Et le document du jour est vraiment daté de la bénédiction de Jacob dans Genèse 49 et particulièrement de ce que seraient les tribus, mais il n'y a pas de véritable prophétie.

Donc, tout ce que nous appelons prophétique doit être un anachronisme, c'est-à-dire dès le moment de l'événement. Et quand je parlais du chapitre six d'Exode et de son origine. Alors, comment comprenez-vous cela ? Comment l'expliquez-vous ? Quand j'ai présenté ma défense, oralement, on m'a posé cette question en sachant que je suis conservateur et que je fais vraiment confiance aux Écritures.

Comment répondez-vous à la question du chapitre six d'Exode ? Maintenant, je connaissais les réponses conservatrices, mais je ne pensais pas qu'elles étaient bonnes. Je ne pouvais pas y adhérer. Et j'ai simplement dit que je trouvais l'hypothèse documentaire extrêmement plausible.

Et à ce stade, je n'ai pas de réponse. Mais il y a beaucoup de choses auxquelles je n'ai pas de réponse. Et si je dois en dépendre, je dois avoir une réponse à tout.

Alors la seule conclusion que je peux tirer est que je dois être agnostique. Je ne peux jamais m'engager parce que mon esprit limité ne peut jamais parvenir à une vérité infinie. Je n'ai donc pas besoin d'avoir des réponses à tout pour croire.

Si je devais faire ça, je ne le croirais jamais parce que tu as encore des questions auxquelles je ne répons pas. Je n'ai pas de réponses à cela. C'est environ 30 ans plus tard que j'ai lu un article qui m'a aidé à comprendre ce qui se passait dans Exode six, mais je n'ai pas eu de réponse pendant 30 ans.

Mais je vis dans l'ambiguïté. Nous vivons tous dans l'ambiguïté. Et donc, j'ai lu un article en 1995 que j'ai trouvé très convaincant.

Il s'agissait de cette formule. Vous ne saviez pas que je suis Yahweh. L'écrivain a clairement montré qu'il s'agit d'une formule de reconnaissance selon laquelle vous n'avez pas reconnu qui je suis.

Autrement dit, je suis qui je suis. Vous ne l'avez pas vécu. Vous ne le saviez pas.

Avant l'Exode, Dieu n'avait jamais démontré sa puissance. Ils n'ont jamais su qui il était jusqu'à ce qu'il détruise l'Égypte avec les plaies. C'était totalement nouveau, Abraham, Isaac et Jacob.

Ils connaissaient le nom, mais ils ne savaient jamais ce que ce nom signifiait. Ils n'ont jamais ressenti le pouvoir de ce nom. Et c'est ce qu'on appelle la formule de reconnaissance.

Et lorsque vous aurez la formule de reconnaissance, vous saurez qu'elle se trouve dans le livre de l'Exode et dans l'Ancien Testament. C'est en guerre. Mais ensuite, quand Dieu met le peuple en captivité et qu'il semble que le roi ait perdu sa montagne, Dieu a perdu son temple.

La couronne du roi roule dans la poussière. Ensuite, vous arrivez avec des prophéties étonnantes dans Ézéchiël. Encore une fois, vous obtenez tout ce cluster.

Quand vous verrez ces prophéties s'accomplir, alors vous saurez que je suis Yahweh. Et maintenant, c'est l'accomplissement de la parole de Dieu que vous saurez que je suis Yahweh. C'est donc une formule de reconnaissance et ils n'ont jamais fait l'expérience de Dieu.

Ils n'ont jamais connu Dieu. Abraham invoquer le nom de Dieu n'est pas la même chose que connaître la pleine puissance de Dieu. Ce sont des choses différentes.

Ils semblent être la même chose lorsque vous l'entendez pour la première fois, mais ce n'est pas la même chose. Alors maintenant, c'est une nouvelle compréhension de celui-ci. Et en ce qui concerne le Deutéronome, l'évidence éternelle est antérieure à la monarchie.

Ils attendent le roi. Il n'y a aucune référence à Jérusalem dans le livre. Il n'est pas devenu le sanctuaire central local, mais c'est toute une discussion sur le Deutéronome.

J'essaie de donner un aperçu du scepticisme à l'égard de la paternité de David et de l'attitude à l'égard du livre des Psaumes et des raisons pour lesquelles le monde universitaire a rejeté les exposants. Il faut donc comprendre ce contexte pour comprendre d'où vient Gunkel, car Gunkel est issu de cette façon de penser académique. C'est dans ce contexte que nous obtenons l'approche critique de la forme et c'est pourquoi de nombreux conservateurs hésitent beaucoup à s'engager dans une approche critique de la forme, car elle vient de ce terrain de critique qui la sous-tend.

Dans la mesure où le Deutéronome devient une formule dans le livre du Deutéronome, je vous suggère de lire le commentaire de McConville sur le Deutéronome. Je pense que c'est l'un des superbes commentaires de la série Apollo. Si vous voulez en savoir plus sur la datation du Deutéronome, vous devriez lire McConville.

J'ai juste un mot sur le Deutéronome. Je pense que les conservateurs ont commis une grave erreur. Ils ont assimilé le livre du Deutéronome au livre de la Loi.

J'ai moi-même tiré la conclusion que le livre du Deutéronome a été écrit pendant l'exil. C'est le livre. Mais le sujet du livre est l'écriture du Livre de la Loi par Moïse.

C'est une histoire du livre de la loi. Le livre de la loi est de Moïse, mais le livre du Deutéronome n'est pas de Moïse. C'est pourquoi vous pouvez obtenir la nécrologie de Moïse à la fin du livre du Deutéronome, car ce n'est pas lui qui a écrit le livre.

Il écrivit le livre de la loi et le plaça dans le tabernacle à côté de l'arche. C'est ce que j'estime que Moïse a écrit. Mais il y a, à mon avis, 59 versets dans le livre du Deutéronome que Moïse n'a pas écrit.

donc que nous avons commis des erreurs en allant trop loin et en disant plus que ce que disait la Bible. Il n'est jamais dit que Moïse a écrit le Livre de la Loi. Il est dit : Moïse a livré le livre de la loi.

Il a écrit le Livre de la Loi. Nous devons donc être un peu plus sophistiqués, je suggère dans notre discussion lorsque nous discutons de ces questions. Eh bien, c'est le contexte.

En ce qui concerne la datation d'une anecdote, lorsque j'enseignais à Dallas, j'étais président d'une classe à la Southern Methodist Highland Baptist Church, la Southern Methodist Church, la Southern Methodist Church qui est affiliée à la Southern Methodist University. Cette classe était, je suppose, très libérale. Le président de classe m'a appelé sachant que je suis même évangélique.

Il a dit que j'aimerais que vous veniez enseigner à notre classe ce qu'est un évangélique. Nous savons donc ce que vous croyez et d'où vous venez. J'ai dit, bien sûr, je serais heureux de le faire.

J'ai une exigence. Tout le monde vient avec une Bible parce que vous ne comprenez pas qui je suis tant que vous n'avez pas une Bible et que vous n'êtes pas obligé de la regarder. C'est fondamental.

Si vous êtes prêt à ce que tout le monde vienne, vous êtes tous formidables. Vous allez avoir une Bible. Je suis prêt à venir enseigner, mais sinon, je ne viendrai pas.

Bien sûr, nous aurons une Bible. Tout le monde a une Bible. Quand je suis arrivé, personne n'avait de Bible, pas une seule, pas même le président.

Alors, j'ai dit, sortez votre Bible, rien. Je me suis tourné vers le président et j'ai dit : écoutez, nous avons un accord selon lequel j'enseignerais seulement si tout le monde avait une Bible, mais personne n'a de Bible. Donc, je n'enseigne pas et je vais partir.

Eh bien, vous pouvez imaginer ce que cela a fait. Il avait construit cette classe et tout le monde l'attendait. Maintenant, je vais sortir.

Mais je me suis dit, eh bien, faisons une bonne leçon d'objets visuels ici. Les évangéliques croient à la Bible et nous faisons confiance à la parole de Dieu. Donc, vous devez comprendre cela.

Si tu ne comprends pas, je pars. Eh bien, quand il a vu que la classe allait s'effondrer, il a dit : eh bien, où avons-nous les Bibles ? Ils ont finalement décidé que leur concierge saurait où se trouvaient les vieilles Bibles des bancs. Donc, ils ont eu le concierge et le concierge, je pense qu'ils avaient trois sous-sols.

Nous sommes descendus au troisième sous-sol et dans un placard arrière. Il y avait les vieilles Bibles de banc de l'église. La Bible a été perdue dans l'église.

C'était une anecdote incroyable. Personne là-bas n'aurait de problème si je disais que oui, le livre de la loi pouvait se perdre dans le temple sous le règne de Manassé et ses apostasies. C'était très, c'est anecdotique, évidemment.

Et du point de vue scientifique, nous avons besoin de quelque chose de plus que cela. Mais cela illustre ce que je dis : ce qui semble incroyable à première vue ne l'est pas vraiment du tout. Voilà donc le contexte pour formuler des critiques.

Donc, nous en avons vraiment besoin d'un peu. Il s'agit cependant d'un cours distinct, comme vous avez pu le constater. Mais c'est dans ce contexte que nous avons un homme comme Gunkel.

Il a été formé selon l'approche Wellhausienne. Et ce qui s'est passé, c'est que l'approche Wellhausienne a renversé tous ces séminaires chrétiens. Wellhausen lui-même a déclaré qu'il enseignait dans un séminaire luthérien.

Il a dit que je détruisais la foi de mes étudiants. Je vais aller enseigner à l'université. Les théologiens s'emparèrent alors de Wellhausen, l'enseignèrent dans les séminaires et tuèrent l'Église.

À toutes fins pratiques. Et cela fait partie de tout notre problème aujourd'hui. Ce libéralisme fondamental remonte en réalité à une centaine d'années.

Et je ne suis pas là, comme vous pouvez l'entendre. D'accord. Ainsi, l'approche analytique littéraire que j'ai divisée entre les hommes dont nous parlons principalement et le contexte de Wellhausen en est le début.

Ensuite, vous avez eu Briggs. Il était un érudit presbytérien américain et fut plus tard prêtre de l'Église épiscopale protestante. Le fait est qu'il a été défroqué par les presbytériens à cause de ses opinions.

TK Cheney était le divin anglais et Bernard Duhem l'allemand. Ils ont introduit cela, ont propagé cette nouvelle approche ou ont exercé une influence sur celle-ci. Presque toute la littérature académique antérieure à Wellhausen serait plus traditionnelle et plus conservatrice.

Depuis 1870 environ, de l'époque de Wellhausen à Gunkel, disons 1920, toute la littérature académique était basée sur une vision Wellhausen des documents sources et ce genre de choses. À partir de 1920, l'érudit crucial ici est un certain Hermann Gunkel. Il écrit sa première œuvre en 1904.

Il a écrit un commentaire, je pense en 1920 ou 1924. Son œuvre finale, son œuvre massive s'appelle le, tout est allemand. J'aimerais, enfin, en tout cas, une introduction au livre des Psaumes ou quelque chose comme ça, la littérature religieuse d'Israël.

Il meurt en 1932 et son élève, Joachim Beurig, termine l'œuvre à titre posthume en 1933. C'est un massif, c'est typiquement germanique. C'est un détail énorme, très scientifique.

Il n'a été traduit qu'en 1998. Vous pouvez l'obtenir auprès de Mercer Press, qui est associé, je pense, à Wellhausen, à Macon, en Géorgie, ou quelque chose comme ça. Mais Mercer Press l'a publié en traduction.

Si vous êtes prêt à déboursier 550 \$, vous pouvez l'acheter, mais c'est ce que cela coûte. Je vais vous offrir beaucoup de choses gratuitement, peut-être plus que ce que vous souhaitez. Mais en tout cas, j'en ai simplement scanné certaines choses.

Il y a tellement de détails que je n'allais pas tout écrire. Alors je viens de le scanner. Alors, j'ai pris le livre et je l'ai mis sous forme électronique.

Ainsi, je pourrais le scanner et travailler avec de cette façon. Alors, quelle est la méthode de la critique de forme ? Eh bien, tout d'abord, il adhère à la critique historique, par exemple au scepticisme, à la cohérence et à l'analogie. C'est le fondement de ces présupposés.

J'en ai parlé. Ils rejettent les exposants parce que la Bible et sa propre paternité ne sont pas crédibles. Ils prétendent que les exposants ne font pas partie du Psaume, même si chaque psaume ou hymne en dehors du livre des Psaumes a un exposant comme je vous l'ai montré.

J'ai dit : Exode 15, Juges 5, ainsi de suite, 2e Samuel 22, et ainsi de suite. Mais on suppose que c'est secondaire. Ce qui est troublant, même dans la Bible d'étude TA et IV, ce n'est pas clair, pas ferme sur certains de ces trucs.

La vieille Bible d'étude NIV est géniale. C'est un grand érudit, mais il n'est pas aussi ferme que je le souhaiterais. Nous croyons donc en la méthode grammaticale et historique selon laquelle les mots ont un sens dans un contexte historique.

Maintenant, nous avons éliminé David. Quelle est la conception historique ? D'où vient ce matériau ? Vous voyez, sans David, sans l'exposant, nous sommes vraiment en mer. Nous ne savons pas avec certitude d'où il vient ni d'où il provient.

Il y a beaucoup de spéculations à ce sujet. C'est donc pour cela que, par la critique de la forme, Gunkel essayait de déterminer le contexte historique d'où provenaient les Psaumes, car l'exposant avait été rejeté. Nous essayons de le trouver pour nous donner un contexte historique.

Et par des typologies soi-disant scientifiques, ils ont daté le livre, la plupart du matériel, tout le matériel, non pas au premier temple, que Salomon a construit, mais au deuxième temple qui a été construit à l'époque d'Aggée et de Zacharie. Bien sûr, il s'agit d'un cours avancé qui repose sur des fondements bibliques. D'accord.

Ils l'ont donc daté à l'aide de typologies dites scientifiques, c'est-à-dire qu'ils pensaient pouvoir retracer l'évolution du langage. Qu'était-ce que l'hébreu primitif ? Qu'est-ce que l'hébreu tardif ? Et ils pensaient pouvoir retracer non seulement l'évolution de la langue, mais aussi l'évolution de la religion. Une sorte de phrase de vue allant de l'animisme au polythéisme, à l'hénothéisme et au monothéisme.

Et comme le montre la philosophie du développement religieux, les Psaumes sont hautement, hautement spirituels. Et donc, ils seraient très en retard à l'extrémité du spectre. C'étaient les raisons pour lesquelles on le datait.

Bien entendu, mon évaluation critique de ce sujet est en désaccord avec la critique historique fondamentale, car elle est en contradiction avec la Bible elle-même, qui me présente un Dieu qui répond à la prière et intervient de manière dynamique. Ce qui s'est passé depuis et qui a bouleversé le lit du langage scientifique, c'est la découverte du texte ougaritique en 1929 publié en 1940. Là, dans ces textes qui viennent de Ras Shamra, si vous pensez à la carte de la Syrie, de la Palestine, du Liban, et vous vous savez, vous avez Chypre, l'île de Chypre là-bas.

Et Chypre a la forme d'une plume. Si vous preniez le bout de la plume et que vous alliez directement sur la côte, il y a Ougarit, l'actuel Ras Shamra. Et c'est là que ces tablettes furent découvertes.

Ces tablettes nous donnent réellement ce qu'était la religion cananéenne. C'est le culte de Baal. C'est pour les temples de Baal.

Ce sont des poèmes et des éloges de Baal. Ils sont en parallélisme, tout comme le psaume hébreu, tout dans la poésie est en parallélisme au Proche-Orient ancien. On retrouve les mêmes mots.

Donc, nous pourrions scientifiquement, nous ne pourrions plus le dater linguistiquement de la période tardive du temple. Pour que la langue montre que cela pourrait être plus tôt. L'idée même de l'évolution de la religion a depuis été remise en question et ce n'est pas si simpliste.

Ainsi, les fondations de base en ont été érodées. Mais c'est ma critique. Je pense que c'est aussi destructeur pour l'interprétation des Psaumes.

Et de mon point de vue, je parle de l'approche analytique littéraire, et tout cela, je n'y trouve aucune valeur exégétique. Donc, si vous ne trouvez pas de valeur exégétique, je ne trouverai pas non plus beaucoup de valeur théologique ou spirituelle. Donc ça va ensemble.

Eh bien, cela m'amène alors à l'approche critique de forme. C'est le contexte. J'ai parlé de l'approche analytique littéraire et de ma critique à son égard.

Et maintenant, j'en suis à l'approche critique de forme. Et en gros, je mets ici 1900, mais c'est parce que son œuvre originale date de 1904. Mais fondamentalement, de 1900 à nos jours, toute la littérature scientifique est influencée par la critique des formes.

Et vous remarquerez que lorsque je commence mon commentaire en guise de contexte, je pose la question : de quelle forme de littérature s'agit-il ? De quel genre d'hymne s'agit-il ? C'est une question fondamentale que nous devons nous poser. C'est là la force de l'approche car elle nous fait prendre conscience de différents types de Psaumes et de différents types d'hymnes. Et nous pouvons les considérer de manière très différente comme étant des hymnes ou des pétitions ou des instructions, etc.

Je dis par l'intermédiaire de l'homme qui a exercé une influence ici que tout au long de l'histoire de l'Église, certains commentateurs ont reconnu que les Psaumes se répartissaient en différents types, tels que les Psaumes de pénitence comme le Psaume 51. Et qu'ils répondaient à différents besoins émotionnels de l'Église, de la joie à la douleur, protester, angoisser. Et les Psaumes aborderont toutes les émotions que nous ressentons.

Et donc, ils reconnaissent ces différents types de Psaumes, mais ils ne l'ont jamais fait de manière vraiment scientifique. Le grand changement est survenu avec l'érudit allemand Gunkel, qui est devenu le grand champion de la critique des formes. Il a affiné scientifiquement la critique des formes.

Et là je vous ai donné sa bibliographie. Au milieu du paragraphe, après son travail de 1933, note 33, il accepte les conclusions de l'approche analytique littéraire mais les

modifie considérablement. Il est un produit de son époque et de son âge à l'université, qui a été marqué par Wellhausen.

Et par la critique de la forme, il cherchait à établir le cadre historique des Psaumes. Maintenant, c'est ici qu'il s'est éloigné de la base et qu'il est ici rejeté. Il a conclu que les formes provenaient de l'époque du premier temple, non pas de David, mais au moins d'avant l'exil.

Mais les Psaumes existants, qui imitaient ces premières formes, appartiennent à la période du second temple. Vous pouvez donc voir qu'il est un produit de son âge. Tous les universitaires ont dit que c'était le deuxième temple.

Son père lui dit que c'est comme le premier temple. Alors, que fait-il pour le mettre en place ? Eh bien, la forme trouve son origine dans le premier temple, mais le psaume lui-même vient du deuxième temple. Il doit satisfaire à ce politiquement correct, s'il vous plaît.

Et il le croyait. Donc, il imite le premier temple et c'est un homme de son âge, comme tous les psaumes. Alors, quelle était sa méthode ? Double.

Sa première méthode était ce qu'on appelle, et tout, comme je l'ai dit, la première langue sémitique est l'allemand, est *sitz im leben*. Et cela signifie quel était le contexte de la vie d'où ce psaume est né ? Ainsi, les Proverbes ne sont pas de Salomon, mais d'où proviennent-ils ? Eh bien, ils sont nés dans la cour ou dans la maison, mais ils ne sont pas nés avec Salomon.

Ainsi, vous obtenez un cadre de vie d'où il est originaire. D'où proviennent les Psaumes de David ? Eh bien, certains d'entre eux proviennent du temple et d'autres psaumes proviennent de prières privées ou quoi qu'il en soit. Donc, vous essayez de retrouver le cadre de vie d'où ils sont originaires.

Ainsi, dans chaque psaume, vous essayez d'obtenir le *sitz im leben*, le cadre de la vie dans lequel ce psaume opère. Maintenant, vous pouvez voir à partir de l'approche historique, ce que j'ai fait dans le Psaume 4, j'essaie de comprendre le contexte historique, mais je ne demande pas d'où cela vient, contrairement à David ? Je pose une question différente. Je demande quelle est la situation historique qui a motivé cette prière ? Ce n'est pas la même chose.

La forme de la critique est la suivante : d'où vient-elle ? Et où est-il diffusé ? Où a-t-il été diffusé ? Où la tradition s'est-elle transmise ? Et on pense que cela s'est transmis de génération en génération. Son origine était plus orale. Maintenant, oubliez David et ses prières d'origine orale ont été transmises oralement.

Eh bien, c'est la première partie, essayer de définir le *sitz im leben*, le cadre de la vie. Le second s'appelle le *Legatum*. C'est un mot allemand pour le genre ou la forme.

Et voilà, vous remarquez que certains psaumes ont certaines humeurs comme un homme. Les psaumes ont un certain vocabulaire. Ils ont des motifs différents, des contours différents.

Donc, dis-je, ils catégorisent, cette approche catégorise les psaumes selon leur trésor commun de mots, d'ambiances, d'idées, de motifs et d'autres critères littéraires. Et cette approche a été étayée par des analogies avec d'anciens hymnes du Proche-Orient qui appartiennent à des catégories similaires à celles du Psautier. Donc, à ce stade, l'érudition est désormais consciente grâce à l'archéologie.

Ils connaissent désormais la littérature sumérienne et akkadienne. Ils ont maintenant des hymnes de Sumer. Ils ont désormais des hymnes de l'époque mésopotamienne.

Ils ont maintenant des hymnes égyptiens et ils sont également de forme similaire. Ce type d'analogie avec l'ancien Proche-Orient confirme donc que nous avons des types distincts de formes de littérature. Et c'était à sa disposition.

Ce qu'il n'avait pas à sa disposition en 1930, il ne l'avait pas, les textes ougaritiques n'étaient pas encore publiés. Ils vont être publiés 10 ans après lui. Ils ont seulement montré que le matériel était beaucoup plus ancien car ils datent de 1400 à 1200 avant JC.

Cela montre donc que le matériau était bien plus ancien que ce que quiconque avait réellement rêvé. Ainsi, sa conclusion, après avoir examiné les mots courants, les motifs, les idées, les humeurs, etc. à la page 52, en haut de la page, il a conclu qu'il y avait cinq types principaux de psaumes. Il y avait des hymnes de louange.

Eh bien, il a des psaumes royaux, mais cela se termine en réalité par des hymnes de louange. En d'autres termes, ils font l'éloge de l'hymne du roi. Il y avait des lamentations individuelles, des lamentations communautaires et des psaumes de Thanksgiving.

Voilà donc ses principaux types, hymnes de louange et psaumes royaux. Maintenant, il s'est retrouvé avec 10 psaumes royaux parce que ces psaumes mentionnaient le roi et ce seraient les Psaumes 2. J'ai établi mon roi sur Sion, ma colline sainte. Nous avons regardé le Psaume 20, où l'on prie pour le roi alors qu'il part au combat.

Nous avons regardé le Psaume 21, où le roi revient du combat. Le Psaume 45 est le mariage du roi et chante la chanson, parle de sa splendeur et de la beauté de son épouse gentille qui lui est amenée. C'est donc un mariage du roi.

Le Psaume 72 est en réalité de Salomon. Il s'agit encore une fois du roi. Nous allons voir à quel point cela est important pour l'édition du Psautier car le Psaume 2 sur le roi est l'introduction.

Le Psaume 72 marque la fin du deuxième livre, consacré au roi. Il s'agit de la domination universelle du roi dans l'espace sur toutes les nations et dans le temps sur toute l'histoire. Cela fait 72.

89, je suppose qu'il ne mentionne pas le roi. Le 101 est plus difficile de ce point de vue, mais le 101 est souvent considéré comme le miroir des princes, du terme de Luther. C'est pour les dirigeants et ce qu'ils devraient être.

110, bien sûr, est le célèbre psaume. Le Seigneur dit à mon Seigneur, assieds-toi à ma droite et tu es roi selon l'ordre de Melchisédek. Et c'est le Psaume 110.

Le Psaume 132 mentionne David faisant monter l'arche et 144 mentionne à nouveau le roi. Voilà donc les 10 psaumes royaux. Ce que j'ai fait dans la conférence précédente, c'est que j'ai prolongé avec John Eaton.

Ainsi, cela s'étend au-delà de ces 10 psaumes, qui sont simplement dispersés dans le Psautier. Il n'y a ni rime ni raison à cela. 2 et 20 et 21 et 45.

72 les place là où ils sont, mais il maintient l'accent sur le roi. C'est beaucoup plus complet que ces 10 psaumes. Mais Gunkel est le premier à identifier formellement les psaumes royaux, ce qui constitue une force.

Ensuite, nous avons des lamentations individuelles et Gunkel a inclus des psaumes de confiance comme le Psaume 27 ici dans nos psaumes préférés, comme le Psaume 91, Chant de confiance. Mille tomberont à tes côtés, dix mille à ta droite. Ce sont des chants de confiance.

Il y a des plaintes communes quand elles tombent dans les pieds ou comme une sécheresse. Ensuite, il y a les psaumes de Thanksgiving. Il y a une différence entre les deux, et il y a un travail que j'aime beaucoup.

C'est l'œuvre de Klaus Westermann. Il faisait vraiment la distinction entre les hymnes et les chants de louange reconnaissante. Alors, j'y arriverais.

Donc c'est vrai. Il faut distinguer les hymnes. Il existe deux sortes de chants de louange.

Vous avez des hymnes et ils célèbrent Dieu en général. Ils parlent de Dieu en tant que créateur et de Dieu en tant que champion de l'histoire d'Israël. Ils parlent donc principalement de la création et de l'histoire d'Israël.

Ce sont les hymnes. Les chants de louange reconnaissants sont à l'opposé des lamentations. Autrement dit, Dieu a répondu spécifiquement à la prière et vous remerciez Dieu spécifiquement pour la réponse à votre prière.

D'accord. Ce sont donc les cinq types dominants. D'accord.

Je vais donc en faire une évaluation critique. Je suis un peu trop négatif sur le *sitz im leben*. Je crois que les hymnes et les chants de gratitude ont été composés pour le temple.

C'est pourquoi ils ont été composés à l'origine pour que le peuple de Dieu les chante. Je crois que les chants de gratitude ont été chantés en conjonction avec l'offrande du sacrifice de Thanksgiving qui l'accompagnait. Mais dans l'ensemble, je suis sceptique quant à la possibilité de déterminer l'origine des psaumes de David autre que lui-même.

De manière plus positive, même les chants de David, qui pouvaient avoir été créés individuellement, étaient confiés au directeur musical pour être utilisés dans le temple. Ils ne sont pas originaires du temple, mais ils sont devenus utilisés dans le temple. Il y a là une certaine distinction, mais ma réflexion entre les deux.

Et numéro quatre, je dirais que c'est plutôt spéculatif. Il n'y a vraiment pas de consensus complet sur le cadre initial de la vie. Je ne vais pas aborder tous les différents points de vue.

C'est tout simplement trop détaillé pour nous. Je vous donne un bref aperçu de ce que disent Brueggemann et Gottwald et certains de ces autres camarades. Et le *Gattung* ? Font-ils vraiment partie de ces types distincts ? Je crois que le Chroniqueur serait d'accord avec Gunkel sur le fait qu'il existe ces trois types distincts.

Nous avons ici 1 Chroniques 16.4. Je suppose que je n'ai pas traduit. Oui je l'ai fait. J'y donne l'hébreu pour les étudiants avancés.

Et puis je le traduis. Puis il nomma quelques Lévites comme ministres devant l'arche de l'Éternel. Et il nomme trois types d'invocation, de remerciement et de louange.

Ce sont trois des cinq types identifiés par Gunkel. Gunkel, je pense, a fait une erreur en choisissant les Psaumes royaux parce que je pense qu'ils sont plus étendus que ces 10 Psaumes. Alors maintenant, j'en ai trois sur cinq.

Je me souviens que lorsque j'ai lu ceci pour la première fois, lorsque je le parcourais, je me familiarisais simplement avec Gunkel. J'ai dit, oui, je pense que cela a du sens. J'ai lu les Chroniques et je suis tombé presque littéralement de ma chaise.

Voilà, la Chronique nous avait déjà indiqué qu'il en existait trois types. Le plus difficile est que je ne suis pas d'accord avec la traduction de NIV ici. À savoir, remarquez comment l'ESV, je pense, dit à juste titre, puis il a nommé certains des Lévites comme ministres devant l'arche du Seigneur pour invoquer.

Remarquez ce qui se passe dans la NIV, pour exalter. Ainsi, au lieu de pétitionner, cela revient à dire la même chose : exalter, remercier et féliciter. Il existe trois types de psaumes de louange dans la NIV.

Donc, le problème est que l'hébreu en jeu ici est que le mot hébreu est lamnatzeah . Alors, lequel est le bon ? Et à l'origine des Gloses, je pense, eh bien, lamnatzeah , qui est traduit ici, extol est traduit par pétition dans le Psaume 20, l'exposant où vous avez lamnatzeah et la NIV a de David une pétition. Donc, cela se traduit par pétition.

Alors pourquoi ne pas traduire une pétition dans 1 Chroniques 16.4. L'autre est la louange publique de la confession de ce que Dieu a fait pour vous, hodot et la louange, haleel . Et le haleel traite davantage de qui est Dieu et le hodot , l'action de grâce concerne davantage ce que Dieu a fait spécifiquement. Donc, j'espère ne pas vous avoir submergé ici, mais je suggère ici, selon la Chronique, que David a nommé les Lévites pour implorer Dieu, pour remercier Dieu spécifiquement pour ce qu'il a fait et pour louer Dieu en général.

Nous avons trois sortes de psaumes, trois parmi, et il a fait la distinction, et je pense qu'en gros, regardez les cinq types de Gunkel, vous pouvez les résumer à ces trois types où vous avez des hymnes de louange, en remontant à la page 52, hymnes de louange. Les Psaumes royaux ne sont pas basés sur l'humeur mais sur les mots. Vous avez des lamentations individuelles contre des lamentations communautaires.

Eh bien, il s'agirait d'une pétition individuelle contre une pétition communautaire. Il y a une certaine validité à cela. Mais si vous comprenez que c'est le roi, il est difficile de faire la distinction entre le roi et le peuple.

Il n'étend pas le concept royal à ces autres psaumes. Il a donc deux sortes de lamentations ou de pétitions. Es-tu avec moi? Nous nous sommes donc retrouvés avec essentiellement l'un des deux.

Et le dernier est l'action de grâce, soit de la part de l'individu, soit de la communauté. Et c'est le hodot . Donc, fondamentalement, par sa propre analyse du contenu, de l'ambiance ou des mots, il s'est retrouvé avec trois types fondamentaux de psaumes, ce qui est exactement ce que la Chronique dit que David a fait.

Ouais, Phil. J'ai entendu quelqu'un définir la louange comme la déclaration de qui est Dieu et de ce qu'il a fait. Cette définition correspond donc en fait à deux des trois.

Vous n'aimez pas cette définition ? Non, j'aime cette définition. Ouais, je pense que c'est suffisant. Je pense que c'est bien.

Ouais. Et nous verrons cela. Je pense que cela ne peut pas être ainsi défini.

Donc, je pense que c'est une bonne définition. Ouais. Donc voilà, c'est dans mon évaluation critique que la Chronique nous a dit qu'il y en avait trois sortes.

Et en substance, Gunkel nous avait donné trois fois. Il lui manque une catégorie : celle des psaumes d'instruction. Et cela n'est pas grand-chose non plus dans la Chronique, car les psaumes d'instruction sont comme le Psaume 1. Ce n'est ni une supplication, ni une louange.

C'est l'instruction qui vous conduit au Psautier et il n'est pas dit qu'elle provienne de David. Donc, je suis désolé, les trois types sont confirmés empiriquement. Je pense que la distinction entre individu et communauté est quelque peu viciée par le fait de ne pas reconnaître l'interprétation royale approfondie.

C'est-à-dire que l'individu est le roi et le nous c'est le peuple. Je soutiens que le royal n'est pas un type distinct. Ce n'est pas une forme, mais un sujet.

Il existe des types mineurs qui entrent dans cette catégorie. Il y aurait les Chants de Sion. C'est une autre forme d'éloge.

Je dirais que c'est un type distinct. Et quand ils sont allés en captivité, les Babyloniens les ont tourmentés et leur ont dit : chantez-nous un des chants de Sion, ce qui suggère qu'ils ont compris qu'il s'agissait d'un type distinct de psaume. En effet, il existe des Psaumes de Sion distincts.

A la fin de cette conférence, je les souligne. Cela peut avoir des valeurs herméneutiques, exégétiques et littéraires importantes pour reconnaître que vous avez différents types de littérature. Cela peut affecter la façon dont vous interprétez et comprenez les mots.

Le mot, par exemple, ballon sur la page sociale est un mot totalement différent du mot ballon sur la page sports. Ensuite, cela dépend du sport, de ce que signifie le mot ballon, football, baseball, basket-ball, etc. Donc la même chose est vraie.

Le mot peti, qui est souvent traduit simplement, signifie essentiellement être ouvert. Dans le livre des Proverbes, ils font partie des imbéciles car ils sont ouverts, n'ayant jamais pris d'engagement. C'est donc négatif.

Dans le livre des Psaumes, le peti est une description des justes parce qu'ils sont ouverts à Dieu. Le même mot signifie des choses très différentes dans le livre des Proverbes et dans le livre des Psaumes. Donc, si vous voulez étudier les mots, vous devez être conscient du type de littérature auquel vous avez affaire.

Vous ne pouvez pas simplement parcourir une concordance et trouver toutes ces différentes significations car elles varient d'un point à l'autre. Ce n'est pas seulement précieux pour la forme. C'est également précieux pour la façon dont nous interprétons, par exemple, la poésie ou la littérature apocalyptique.

Vous ne pouvez pas lire toute la littérature comme si elle était en prose et littérale. Il est donc utile de comprendre que vous disposez de différents types de littérature et que cela peut être utile. Par exemple, on dit communément que David a rejeté, eh bien, dans le Psaume 51, il a rejeté le système sacrificiel parce qu'il a dit, a-t-il dit, des sacrifices.

Eh bien, parlons de ma Bible. Psaume 51 à la fin. Oh merci.

Droite. Ceci est un psaume de lamentation . Il a toutes les marques du Psaume de lamentation et là où il se trouve, là où nous en sommes dans le Psaume de lamentation, dans le Psaume 51, nous sommes dans la section de louange.

Nous allons regarder le Psaume 51, mais c'est maintenant la louange. Cela commence à 14 heures. Sauve-moi de la culpabilité du sang, ô Dieu, le Dieu qui me sauve.

Et ma langue chantera ta justice pour que tu établisses le bon ordre. O Seigneur, ouvre mes lèvres et ma bouche déclarera ta louange. C'est ici.

Vous n'aimez pas le sacrifice, sinon je l'apporterais. Vous ne prenez pas plaisir aux holocaustes. Les sacrifices de Dieu sont un esprit brisé.

Il semble rejeter le système sacrificiel, mais il s'agit d'un psaume total et il a des motifs distincts. Nous sommes dans la section des éloges. De quoi il parle, je ne vais pas apporter de sacrifice d'animaux.

Nous célébrons ici votre pardon et il a assassiné un homme. Il y a une femme enceinte. Ce n'est pas le moment de faire une grande fête.

Ce dont nous pouvons nous nourrir, c'est d'un esprit brisé, mais il semblait approprié à David que Dieu ne veuille pas d'un grand repas, que tout le monde mange et fasse la fête. Il a dit, ce dont nous pouvons nous nourrir, c'est mon esprit brisé. Il ne rejette pas l'offre en gros.

Il dit que ce n'est pas approprié maintenant. Je ne vais pas apporter ça aujourd'hui . Vous ne voulez pas d'un animal, qui normalement irait au total , le Thanksgiving incluait toujours des sacrifices de paroles et d'animaux.

Il a parlé du mot. Je déclarerais ta justice. Il a loué Dieu en paroles, mais il a dit : Je ne vais pas offrir d'animal.

Mais il ne l'a pas rejeté car à la fin du Psaume, après qu'il aura été pardonné et dans les temps à venir, verset 19, il y aura de justes sacrifices, des holocaustes pour vous ravir. Ensuite des bols seront offerts sur votre autel. Il ne rejette pas le système sacrificiel.

Il dit simplement que cela ne peut pas faire partie de mon témoignage de louange à votre égard. C'est inapproprié. Cela me semble logique, mais tout cela est supprimé.

C'est tout à fait normal dans la littérature académique de sortir cela de son contexte. Ils disent : David, cela fait partie de la théologie avancée de cet autel. Il rejette le système sacrificiel.

C'est tout simplement trop simpliste. Merci chérie. Je suis donc à la page 54 et je dis que cela a des valeurs herméneutiques, exégétiques, littéraires.

J'ai dit que cela nous aide dans l'étude des mots. Cela nous aide à comprendre s'il s'agit de prose, de poésie, symbolique ou littérale. Il est également utile d'interpréter le fait qu'il existe différents motifs.

Lorsque nous abordons ces motifs, cela constitue la première partie d'une introduction à la critique des formes, mais nous avons parcouru beaucoup de terrain. Je veux dire, nous avons tout le contexte de l'approche analytique littéraire. J'espère que vous avez une idée du contexte dans lequel la critique émerge et pourquoi elle prend cette forme.

Venons-en maintenant à la deuxième partie. Nous allons nous limiter à louer les psaumes. Fondamentalement, il existe deux types.

Il y a une louange de Dieu en général pour l'histoire de la création et du salut. Et puis il y a l'action de grâce, la louange reconnaissante pour les réponses spécifiques à la prière. Je suggère ici de suivre Westermann et ses louanges et plaintes dans les Psaumes.

Je pense que c'était un bon mot. Il soutient qu'il n'existe pas de mot pour remercier ou, fondamentalement, qu'il n'y a pas de mot pour remercier en allemand et en anglais. Je me souviens avoir lu une thèse qui faisait valoir ce point.

Il n'y a pas d'action de grâce dans l'Ancien Testament. Je pensais que c'était sauvage. Ce qu'il voulait dire, c'est que dans l'Ancien Testament, on n'a jamais dit à Dieu merci.

Vous avez fait quelque chose de différent. Vous avez fait le mot rendre grâce signifie avouer. Cela peut être pour confesser un péché, mais aussi pour confesser Dieu, tu as fait cela pour moi.

Il s'agit donc d'un éloge public, d'une confession publique. Vous le dites à tout le monde, vous louez Dieu pour ce qu'il a fait pour vous. Quand j'étais enfant dans mon église, nous priions et témoignions le mercredi soir.

Nous commençons l'heure par la prière et nous terminons l'heure par la louange. Nous nous dirions ce que Dieu fait dans nos vies. Nous nous chantions des psaumes, des hymnes et des chants spirituels.

Je pense que c'est de cela qu'il s'agit. Donc, vous l'avez fait, donc ce n'est pas le cas, nous ne disons pas à Dieu, merci. Nous disons à tout le monde ce que Dieu fait dans ma vie.

Et aujourd'hui, c'est ce que nous avons. Que fait Dieu dans votre vie ? Nous partageons les uns avec les autres ce que Dieu fait dans nos vies en ce moment. Nous sommes tous dans un processus de croissance les uns avec les autres.

Les hymnes en sont désormais la partie suivante. Après les deux types, je parle des hymnes. Ensuite, à la page 72, je n'aborderai pas les chants de louange reconnaissante avant la page 72 en chiffre romain trois, les chants de louange reconnaissante.

Il y en a 15. D'accord. Commençons alors par revenir en arrière.

Ce sont les trois parties de cette conférence. Il existe deux types. C'est pourquoi je parle de l'hymne et des chants de louange reconnaissante.

La grande majorité de ce matériel concerne l'hymne et l'analyse de l'hymne. Tout d'abord, je parle des motifs de l'hymne. Quels en sont les éléments ? Comment est-il structuré ? Cela me dérange un peu parce que je me sens un peu comme un botaniste et que je déchire une fleur.

Quand tu as fini, tu n'as plus de fleur. Et ce que je fais, c'est déchirer les psaumes. Et quand j'aurai fini, nous pourrions nous retrouver sans la beauté et le parfum du psaume lui-même.

Mais je dis aussi que le botaniste qui analyse la tige, les feuilles et les racines et ce que tout cela représente, a de la valeur. Et c'est ce que nous faisons ici. On déchire vraiment la fleur pour voir comment elle est composée.

Mais à la fin, nous devons le reconstituer pour pouvoir le sentir et l'apprécier. Donc en ce moment, je suis au stade de l'analyse d'un botaniste. Je fais toujours mieux sur le plan scientifique.

Je fais mieux d'analyser la musique que d'écouter de la musique, mais j'aime la musique. Je suis généralement trop tonique. D'accord.

Je parle donc des motifs. Ensuite, la prochaine chose dont je parlerai, ce sont les performances. Ce sera là, où est-ce ? Non, ce qui s'est passé est à la page 64 et la performance, dis-je, voir l'approche liturgique.

C'est pour ça que je ne m'en souvenais pas. D'accord. Je vais donc parler en revenant à la page 55.

Ainsi, nous pouvons voir où nous allons. Et ne vous perdez pas. Je parle tout d'abord des motifs.

Ensuite, je parle de performances. Et puis je vais parler de théologie. Que célèbrent-ils exactement ? Et c'est vraiment le cœur du problème.

Nous voulons donc parler de théologie. C'est à la page 64. Et puis mon plan s'est trompé.

J'ai réalisé à ce stade, et ce n'est pas trop inhabituel pour moi. Et à la page 71, nous allons regarder, je vais simplement mentionner les Chants de Sion. Et là, vous obtenez tous les chants de Sion et cela devrait être D. Donc A est des motifs, B est une performance, C est la théologie, D est des chants de Sion.

Et puis enfin, le dernier, qui devrait être E, mais F est ici à la page 72 des Psaumes d'Intronisation. D'accord. Voilà donc les grandes lignes de ce que nous faisons avec les hymnes.

Nous allons parler de leurs motifs. Nous allons parler de qui les a interprétés. Nous allons parler de que célèbrent-ils ? Quelle est leur théologie ? Et puis nous mentionnerons brièvement deux types mineurs de louanges, les Cantiques de Sion et les Psaumes d'Intronisation, où ils célèbrent Dieu comme Roi.

D'accord. Nous sommes avec moi là où nous allons ou sommes-nous toujours perdus ? D'accord. Commençons par les motifs, les éléments.

C'est très simple. Il y a trois parties, un appel à la louange et le corps principal est le motif de la louange. C'est de là que vient la théologie.

Et puis nous avons une conclusion, un nouvel appel à la louange. Donc, vous pouvez voir qu'en haut de la page 56, nous avons la conclusion que c'est souvent un nouvel appel à la louange. Prenez le Psaume 117 le plus court.

Ce ne sont que deux versets, mais vous avez là les trois éléments. Louez le Seigneur, l'appel à la louange, la performance de toutes vos nations, exaltez-le, tous vos peuples. Pourquoi? Voici la cause, le corps.

Car son amour pour nous est grand et la fidélité du Seigneur dure à toujours. C'est la quintessence. Et puis vient l'appel renouvelé à la louange, à la louange du Seigneur.

Très simple. C'est un psaume complet. Il comporte les trois motifs.

Je ne pouvais pas en obtenir un plus court où vous pourriez le voir. Cela peut paraître simpliste. C'est certainement le cas, mais cela vaut la peine d'y réfléchir.

Et nous y réfléchissons. Maintenant, le Psaume 33, je pensais que c'était trop court. Donc, j'ai donné l'intégralité du Psaume 33 et ici vous obtenez l'orbe complet.

Et notre temps est compté. J'ai mis cela ici parce que le danger dans ce cours est que vous n'entrez pas dans le Psaume lui-même. Vous obtenez toute cette analyse et j'aime entendre les Psaumes.

Alors lisons-le. Chantez joyeusement au Seigneur, vous les justes. Il convient que les hommes droits le louent.

Louez le Seigneur avec la harpe, faites-lui de la musique sur cette lyre à dix cordes. Chantez-lui une nouvelle chanson. Ce qu'ils veulent dire par là, c'est que le vieux chant est le Chant de la Mer d'Exode 15, de l'Exode.

Alors ils disent de chanter une nouvelle chanson. Il a fait bien plus que l'Exode. Il est constamment à l'œuvre dans nos vies.

Alors ils disent, chanter une nouvelle chanson à côté de la chanson d'Exodus, c'est comme ça que je le comprends. Jouez habilement et criez de joie. Or, la raison en est que la parole du Seigneur est juste.

Et c'est vrai. Il est fidèle dans tout ce qu'il fait. Le Seigneur aime la justice et la justice.

La terre est pleine de son amour indéfectible. Maintenant, il revient au mot selon lequel vous pouvez compter sur lui. Par la parole du Seigneur, les cieux ont été créés, l'armée étoilée par le souffle de sa bouche.

Il rassemble les eaux de la mer dans des jarres. Il met l'abîme dans des réserves. Remarquez que la poésie, l'imagerie et le langage figuratif font partie de la poésie.

Que toute la terre craigne le Seigneur. Que tous les peuples du monde le vénèrent. Car il a parlé et cela est arrivé.

Il a commandé et il est resté ferme. Il parle maintenant de la justice de Dieu dans l'histoire. Le Seigneur déjoue les plans des nations.

Il contrecarre les desseins du peuple, mais les plans du Seigneur demeurent fermes pour toujours. Les desseins du cœur à travers toutes les générations, bénie soit la nation dont Dieu est le Seigneur, le peuple qui a choisi pour ses habitants. Du ciel, le Seigneur regarde et voit toute l'humanité.

Depuis sa demeure, il veille sur tous les habitants de la terre. Celui qui forme le cœur de tous, qui considère tout ce qu'ils font. Aucun roi ne peut être sauvé par la taille de son armée.

Aucun guerrier n'y échappe grâce à sa grande force. Les chevaux d'Aden espèrent la délivrance malgré toute sa grande force. Ils ne peuvent pas sauver, mais les yeux du Seigneur sont tournés vers ceux qui le craignent, vers ceux qui espèrent dans son amour indéfectible les délivrer de la mort et les maintenir en vie dans la famine.

Nous attendons avec espérance le Seigneur. Il est notre aide et notre bouclier. En lui, nos cœurs se réjouissent car nous avons confiance en son saint nom.

Que ton amour indéfectible soit avec nous, ô Seigneur, même si nous mettons notre espoir en toi. » Eh bien, c'est un psaume de louange typique. C'est merveilleux et bien meilleur que notre faible analyse et son déchirement. Mais revenons en arrière.

Nous passons maintenant à la première partie, qui est l'appel à la louange. C'est le numéro un. Nous allons maintenant aborder cela de manière plus approfondie.

C'est à la page 57. L'introduction est un appel à la louange. Ici, je vais faire avec Gunkel plusieurs commentaires.

Tout d'abord, il faut remarquer qu'il s'agit d'un état d'esprit impératif. C'est un commandement de louer le Seigneur. Et nous en parlerons.

À la page 59, on remarque que l'ambiance est à l'enthousiasme. Ce n'est pas tiède. Dieu n'aime pas la tiédeur.

C'est comme du café tiède pour lui et il le crache de sa bouche. Il veut de la ferveur. Il veut de l'enthousiasme, pas de la formalité, c'est ce que j'obtiens là.

Sous C, je discute de qui l'exécute. Qui chante ces psaumes ? Et j'analyse ça. Je pense que cela nous fait découvrir les trois choses dont je vais parler en guise d'introduction, l'ambiance impérative, l'ambiance d'enthousiasme, et qui le chante, qui l'interprète.

D'accord. Tout d'abord, le mode impératif est typiquement allemand. Tout est analysé.

Il comprend, ce qui est à la deuxième personne, vous, ce qu'on appelle un juste du peuple, et puis ce qu'on appelle une cohorte où nous allons. Alors il te regarde faire ça. Que d'autres le fassent et je vais le faire.

Et il analyse tout. Et tout cela est documenté dans son introduction. C'est un travail incroyable.

Il n'a pas d'ordinateur. Vous ne pourriez pas non plus le faire avec un ordinateur. Je ne sais pas si c'est possible, mais de toute façon, il est tout.

Donc vraiment, quand vous lisez l'intro, vous comprenez vraiment ce qu'il y a dans les Psaumes, mais l'Esprit vous manque. Il l'analyse, mais lui-même, je n'y sens ni enthousiasme ni foi. C'est incroyable.

Mais regarder cette introduction où nous sommes appelés à louer Dieu, c'est troublant. C'était du moins le cas pour CS Lewis. Et si vous y réfléchissez, Dieu est-il narcissique ? Est-il peu sûr de lui ? Est-il obligé qu'on lui dise à quel point tu es génial ? Je ne te demanderais jamais de me féliciter.

Il y aurait quelque chose qui ne va pas chez moi. Vous baisseriez les yeux et avec raison. Qu'est-ce que tu fais avec ça ? C'est une question honnête.

Dieu vous le dit, louez-moi. Et cela a offensé Lewis et je peux le comprendre. C'est donc à cela qu'il est confronté.

Il faut une question honnête. Comment Dieu pourrait-il me dire de le louer ? N'est-ce pas narcissique, égocentrique, égocentrique ? C'est donc typique de CS Lewis. Il va y réfléchir.

Il va réfléchir, eh bien, maintenant, qu'est-ce qu'on loue ? Et il va prendre une œuvre d'art et nous louons une œuvre d'art. Et il montre pourquoi il est tout à fait approprié de faire l'éloge de l'œuvre d'art. Et ce serait une erreur de ne pas en faire l'éloge.

Et s'il pouvait faire l'éloge d'une œuvre d'art, et c'est la bonne chose à faire, alors n'est-ce pas la bonne chose à faire pour quelqu'un de bien plus grand qu'une œuvre d'art ? C'est la bonne chose à faire. Comme le dit le psalmiste, il est juste et approprié dans notre liturgie, dans notre petite église anglicane, chaque dimanche nous disons, il est juste et approprié de louer le Seigneur. Et c'est juste et approprié.

C'est ce à quoi Lewis est aux prises. À propos, il a été nommé chanoine de l'Église anglicane. Il y a désormais un dimanche entier consacré à CS Lewis dans l'église anglicane.

Eh bien, laissez-moi lire Lewis dans ses propres mots. Que veut-on dire quand on dit qu'un tableau est admirable ? Le sens dans lequel l'image, nous entendons, le sens dans lequel l'image mérite ou exige l'admiration est celui-ci : l'admiration est la réponse correcte, adéquate ou appropriée à cette image. Que si elle est payée, l'admiration ne sera pas gâchée.

Et si nous n'admirons pas, nous serons stupides, insensibles et grands perdants. Que si vous n'admirez pas quelque chose de vraiment admirable, vous êtes le perdant. Et vous ne participez pas vraiment pleinement à toute la beauté qui pourrait être la vôtre.

donc maintenant cela à Dieu, page 58. Lewis passe alors de l'exigence d'admirer les objets d'art et de la nature à l'exigence de louer Dieu. Il est l'objet à admirer, qui si l'on veut, à apprécier, qui consiste simplement à être éveillé, à être entré dans le monde réel.

Ne pas apprécier, c'est avoir perdu la plus grande expérience. Et au final, avoir tout perdu, on n'a pas vraiment vécu. Les vies incomplètes et paralysées de ceux qui sont sourds, qui n'ont jamais été amoureux, n'ont jamais connu la véritable amitié, n'ont jamais aimé un livre, n'ont jamais apprécié la sensation de l'air du matin sur les joues ou l'image vague de quelqu'un qui n'a jamais j'ai expérimenté l'émerveillement de Dieu et j'ai pu le louer et l'admirer.

Je pense que c'est beau de la part de Lewis et pourquoi c'est pour notre bien. Il nous appelle. C'est juste.

C'est approprié. C'est admirable. Je ne connais même pas les stars d'Hollywood, les adultères, les fornicateurs.

Ce ne sont pas ceux dont je parle. Ce ne sont pas les gens que j'admire. Ce sont ceux avec lesquels je ne m'identifie vraiment pas.

J'admire Dieu. Je parle de lui au monde. C'est ennuyeux, mais pour le saint, c'est la joie de notre vie.

donc la peine de réfléchir à ces détails de l'impératif. Et j'ajoute ici, à partir du Psaume 95, que nous devons le louer en toutes circonstances. Vous pouvez voir ça.

Venez, chantons de joie au Seigneur. Crions haut et fort au rocher de notre salut. Venons-en devant lui avec des actions de grâces et exaltons-le avec de la musique et des chants.

Car le Seigneur est un grand Dieu, le grand Roi au-dessus de tous les dieux. Entre ses mains se trouvent les profondeurs de la terre et les sommets des montagnes lui appartiennent. La mer lui appartient car il l'a créée et ses mains forment la terre ferme.

Venez, inclinons-nous et adorons. Agenouille-nous devant le Seigneur notre Créateur car il est notre Dieu et nous sommes le peuple de son pâturage, le troupeau sous sa garde. Mais aujourd'hui, si seulement vous entendiez sa voix, le danger est qu'ils soient en conflit.

Ils sont en danger. C'est comme s'ils étaient à Mériba de Massah et qu'ils risquaient de douter de Dieu. N'endurcissez pas votre cœur comme vous l'avez fait à Mériba, comme vous l'avez fait au temps de Massa, dans le désert, où vos ancêtres m'ont éprouvé.

Ils m'ont jugé alors qu'ils avaient vu ce que j'avais fait. Pendant 40 ans, j'ai été en colère contre cette génération. J'ai dit, il y a des gens dont le cœur s'égare.

Ils ne connaissent pas mes voies. Alors, j'ai prêté serment dans ma colère, ils n'entreront jamais dans mon repos. En d'autres termes, il me semble qu'ils se trouvent dans une situation de Meribah ou de Massah ou de difficulté.

Ils risquent de se plaindre et d'être amers et de ne pas louer le Seigneur. N'endurcissez pas votre cœur. Alors maintenant, l'appel à la louange prend un nouveau sens.

C'est pour cela que je comprends le Psaume 95, on le loue à tout moment et en toutes circonstances. C'est instructif. Et ainsi dans le Psaume 22, quand il dit : mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? C'est dans le contexte du Psaume 22, dans l'assemblée, je te louerai, et ainsi de suite.

Comme je l'ai dit, on ne se plaint jamais sans éloges. Et il nous est ordonné de louer. Ce n'est pas facultatif.

Nous sommes morts si nous ne le faisons pas. Et je pense que c'est un bon endroit pour terminer avec l'introduction de ces hymnes de louange. Il s'agit du Dr Bruce Waltke dans son enseignement sur le livre des Psaumes.

Il s'agit de la sixième séance, sur l'approche critique de la forme et les motifs d'hymnes.